

Il faut dire, pour la clarté du récit, que ce ne fut qu'en 1830 que Calakena fut à Saragosse. Les gens qui ont gardé le souvenir de ce qu'elle était à cette époque s'accordent à dire qu'elle était admirablement belle, malgré les traits d'un chagrin récent laissés sur son visage. Elle arrivait, disait-elle, de Malaga pour passer le reste de sa vie dans le calme et la solitude.

Les troubles civils qui ont ensanglanté l'Espagne l'ont laissée sans craintes sans passion. Calakena tira les horoscopes des chefs des christinos et des carlistes, dats de l'armée de Cabrera. Elle passa bravement à travers tous les rangs partout les troupes respectaient son sexe et le caractère mystique que lui prêtait la crédulité du peuple.

Un soir de décembre dernier, un équipage s'arrêta à la cabane de Calakena. Une charmante dame en sortit. C'était une délicieuse créature, adorable de beauté, et dont les cheveux ressemblaient à l'ébène.

« Ma bonne, dit l'inconnue à la devineresse, en lui mettant un ducat d'or dans la main, je veux me marier ; dites-moi, mon ménage sera-t-il heureux ?

— Quel est le lieu qui a vu naître votre futur ?

— Venise, répondit la jeune femme.

— Venise !.....dit la sorcière, dont les yeux s'allumaient. Ah ! Venise ! son nom ?

— Giacomo Salvadi.

La sibylle bondit de joie.

— Il vous aime ? dit-elle,

— Oui.

— Il vous appelle son bel ange, sa providence divine, le soleil vivifiant de sa vie ?

— Oui, ma bonne mère.

— Les jours, il les passe à vos pieds à regarder vos yeux d'azur ; la nuit, il passe sous vos fenêtres....

— Oh ! mais, c'est cela, ma bonne mère, c'est vrai.

— Et puis il chante sous vos croisées les paroles que voici :

Le rubis, le saphir, l'opale,
Le diamant aux mille feux,
L'étoile du matin si pâle,
N'ont pas le charme de tes yeux ?...
Les uns annoncent la richesse,
Et l'autre le retour du jour :
Mais tes beaux yeux, ô ma maîtresse ?
Disent l'AMOUR ?

— Oh ! vous êtes une grande devineresse, ma bonne mère, je vous l'ai dit car tout cela est vrai, très vrai.

— Eh bien ! pour que votre mariage soit heureux, il faut m'envoyer votre fiancé : de sa fermeté, de son courage dans les épreuves que je lui ferai subir dépendra votre bonheur futur. »

La jeune femme, dont le nom était donna Isabella, s'en alla toute joyeuse après avoir promis que si la venue de son fiancé était la condition de sa félicité conjugale, il le deviendrait, car il était brave.

— « Mais vous viendrez aussi avant lui.

— Pourquoi avant ?

— Parce que c'est nécessaire pour l'épreuve ; surtout qu'il ne sache pas que vous y trouviez ; s'il le savait, le charme n'opérerait pas. »

Giacomo Salvadi se présenta au rendez-vous de la sorcière.